

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L' ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M' SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANCAISE

N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : Achour Zakia**

Intitulé :

**La vengeance contre les terroristes une
quête de paix dans « *Puisque mon cœur est
mort* » de Maïssa Bey**

Soutenu devant le jury composé de :

NAIT LAMARA Gazali	Université Mohammed Boudiaf Msila	Président
TEBANI Ibtissam	Université Mohammed Boudiaf Msila	Rapporteur
BAKHTI Oum Keltoum	Université Mohammed Boudiaf Msila	Examineur

Année universitaire : 2019 /2020

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L' ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M' SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES
LANGUES
DEPARTEMENT DES LETTRES ET
LANGUE FRANCAISE
N° :



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE
ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANCAISE
OPTION : LITTERATURE GENERALE
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention
Du diplôme de Master Académique
Par : Achour Zakia**

Intitulé :

**La vengeance contre les terroristes une
quête de paix dans « *Puisque mon cœur est
mort* » de Maïssa Bey**

Année universitaire : 2019 /2020

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier Allah le tout puissant et miséricordieux, qui ma donné la force et la patience d'accomplir ce Modeste travail.

En second lieu, je tiens à adresser mes sincères remerciements à ma directrice de recherche:

Madame TEBANI Ibtissam.

Je la remercie chaleureusement de m'avoir encadré, orienté et pour ses précieux conseils et ses encouragements, ainsi que pour sa disponibilité.

Mes remerciements vont également aux membres du jury qui ont pris le temps de lire ce mémoire.

Enfin, je tiens également à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail :

A mes chers parents qui m'ont toujours soutenue et qui ont sacrifié leur vie afin de faire de moi ce que je suis, qu'Allah les protège.

A mes frères et mes surs surtout ma chère sœur Sara.

A mes chères amies : khaoula, Nadia, Badia surtout Roguia qui m'a beaucoup aidé et m'a encouragé à continuer ce modeste travail.

A mes collègues : Samir et Makhlouf qui n'ont jamais cessé de me conseiller, de m'aider et m'encourager durant toute la période du travail.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	01
CHAPITRE I :	
PRESENTATION DE L'ECRIVAIN ET SON OEUVRE	
I-1 Biographie, Bibliographie de Maïssa Bey	05
I-2 Présentation de l'œuvre « <i>Puisque mon cœur est mort</i> »	06
I-3 Présentation du contexte socio-historique du roman	07
CHAPITRE II:	
GENRES ET ELEMENTS PARA-TEXTUELS : AUTOUR DE L'ŒUVRE	
II-1 Analyse des éléments para-textuels	13
II-1-1 Titre	13
II-1-2 Incipit	15
II-1-3 Epilogue.....	17
II-2 Etude des genres littéraires	19
II-2-1 Genre épistolaire	19
II-2-2 Genre policier	20
CHARTRE III :	
THEMES ET PERSONNAGE PRINCIPAL	
III-1 Définition du personnage littéraire.....	24
III-1-1 Le personnage du roman.....	24
III-2 Présentation de la grille d'analyse sémiologique de Philippe Hamon	25
III-3 Analyse sémiologique du personnage principal.....	27
III- 4 Une diversité thématique pour une quête obsessionnelle du bourreau	35
III- 4-1 La douleur	35
III-4-2 La Solitude	37
III-4- 3 La Haine	38
III-4-3 La vengeance.....	39
CONCLUSION	43
BIBLIOGRAPHIE	45

INTRODUCTION

L'histoire algérienne a connu plusieurs événements politiques, économiques et sociales de la période coloniale jusqu'au nos jours.

La guerre civile est l'une des périodes tragiques qui a bouleversé la tranquillité de la société algérienne durant les années quatre-vingt-dix :

«Les années 90 sont pour l'Algérie, chacun le sait, celles d'une guerre civile particulièrement cruelle, peut-être parce que plus elle s'éternise, apportant chaque semaine son cortège de morts souvent assassinés de manière atroce.»¹

Cette situation sanglante et douloureuse a poussé plusieurs écrivains et intellectuels à décrire, témoigner et s'inscrire dans la réalité tragique du pays sous le sillage de la littérature d'urgence.

Maïssa Bey est l'une des auteurs qui ont témoigné cette époque avec audace et brisé tous les tabous de la censure et de la peur, surtout puisque elle n'a pas quitté l'Algérie durant ces années noires :

«(...) La force des mots montre l'urgence de dire l'indicible de chercher le pourquoi de cette folie qui ravage l'Algérie. De refuser le silence et la peur trop longtemps imposés.»²

La terreur des années rouges a laissé des profondes séquelles inoubliables sur le peuple algérien notamment les victimes du terrorisme.

Comme corpus très représentatif des œuvres se rapportant au terrorisme de la décennie fratricide, nous avons choisi « *Puisque mon cœur est mort* » de Maïssa Bey à fin d'effectuer une étude analytique qui se résume sous le titre suivant "*la vengeance contre les terroriste une quête de paix*".

La vengeance est l'un des thèmes majeurs traités largement dans la littérature mondiale au même titre que de la guerre et l'amour, elle se définit comme un mécanisme de défense naturel qui naît dans la flamme de la colère et les sentiments de l'injustice et l'humiliation qui entraînent à la volonté de réparation. La personne blessée refuse toute forme du pardon et d'oubli, elle cherche toujours de se libérer de ses douleurs en punissant le coupable et le faire souffrir.

¹ Charles BONN, et Farida BOUALIT, *Paysages littéraires algériens: Témoigner d' une tragédie? étude littéraire maghrébins*, n 14 Paris, l'harmattan, 1999, p. 07.

²Maïssa BEY, *revue Algérie, littérature* n05, 1996, p. 77.

Aïda personnage principal de notre corpus, elle est l'une des victimes de cette guerre monstrueuse. La perte tragique de son fils unique l'a poussé à se venger afin de guérir ses douleurs loin de répondre favorablement aux sirènes de la réconciliation nationale.

«On me parle de réconciliation, de concorde, d'amnistie, de paix retrouvée, à défaut d'apaisement, À défaut de justice et de vérité. Alors je cherche partout [...] Mais je n'entends que le bruit sec des armes que l'on recharge et le crissement acide des couteaux qu'on aiguise»³.

Nous avons opté pour ce choix pour trois raisons : D'abord, le roman fait partie du contexte socio-historique très important et remarquable dans l'histoire algérienne. Ensuite, le contenu thématique à savoir le phénomène de la vengeance contre les terroristes. Enfin, notre corpus traite un sujet d'actualité et bouscule l'opinion publique notamment les victimes du terrorisme.

Les raisons que nous venons de citer, ont marqué un point de départ de la problématique suivante : À quel point la vengeance pourrait être un motif pour dépasser les douleurs ?

Afin de répondre à cette question nous proposons les hypothèses suivantes :

- L'auteure voudrait transmettre les douleurs silencieuses et monter la révolte contre le destin et l'oubli imposé.
- L'histoire du protagoniste Aïda serait l'histoire de toutes les victimes du terrorisme.
- En voulant se venger les personnages vont se perdre dans le labyrinthe.

Afin de vérifier ces hypothèses , nous avons opté pour une méthode analytique pour interpréter le contenu de l'œuvre . Ainsi l'approche sémiologique pour mieux étudier le personnage principal et établir son rôle sans oublier l'approche thématique pour montrer les thèmes qui ont en lien avec notre étude.

Pour mener à bien notre étude, nous proposons d'examiner notre problématique en fixant les objectifs suivants : nous allons essayer de Montrer la douleur et la souffrance des victimes du terrorisme et leur regard vers les assassins après la déclaration de la loi de

³Maïssa BEY, *Puisque mon Cœur est mort*, Alger, Barzakh, 2010, p. 30-31

la Concorde civile. Ensuite, nous avons essayé de démontrer comment la vengeance peut-elle aider à la transgression des protagonistes les normes sociales.

Notre travail sera devisé en trois chapitres : Dans le premier chapitre, nous allons commencer par la biographie et bibliographie de l'écrivaine choisie et puis nous allons entamer la présentation du roman qui constitue notre objet d'étude. Enfin, nous terminerons par le contexte socio-historique de l'œuvre.

Dans le deuxième chapitre intitulé " Genre et éléments para-textuels autour de l'œuvre" nous allons en premier lieu analyser et interpréter les indices para-textuels qui entourent l'œuvre à savoir (le titre, l'incipit et épilogue) et en deuxième lieu, nous allons étudier et identifier les genres abordés (genre épistolaire et policier) dans notre corpus.

Le dernier chapitre sera consacré en premier lieu à l'étude sémiologique du personnage principal de l'œuvre en s'appuyant sur la théorie de Philippe Hamon comme une méthode d'analyse .Et en deuxième lieu à l'étude thématique des thèmes qui sont en relation avec notre recherche.

CHAPITRE I

PRESENTATION DE L'ECRIVAIN ET SON OEUVRE

Dans ce premier chapitre : nous allons commencer par la présentation biographique et bibliographique de l'écrivaine choisie, étant donné qu'il est inconcevable d'étudier l'œuvre sans connaître les détails sur la vie de son créateur. Et puis, nous passerons à la présentation du roman qui constitue notre corpus d'étude à partir du résumé. Enfin, nous monterons le contexte socio-historique de l'écriture de l'œuvre.

I-1 Biographie et bibliographie de Maïssa Bey

Maïssa Bey est une romancière algérienne qui occupe une place privilégiée dans la scène littéraire maghrébine de la langue française, elle représente le porte-parole de la société algérienne pendant la décennie noire puisque elle a mis sa plume au service de son pays en montrant la douleur des algériens durant ces événements tragiques.

Elle est née en 1950 à ksar-El-Boukhari au sud d'Alger, son père combattant au FLN a été tué durant la guerre; Son vrai nom est Samira Ben Ameer, Mariée et Mère de quatre enfants. Elle a choisi ce pseudonyme :

« C'est ma mère qui a pensé à ce prénom qu'elle avait déjà voulu me donner à la naissance (...) Et l' une de nos grand-mères maternelles portait le nom de Bey. (...)C'est donc par des femmes que j'ai trouvé ma nouvelle identité, ce qui me permet aujourd'hui de dire, de raconter, de donner à voir sans être immédiatement reconnue.»⁴

Maïssa Bey suit des études universitaires de lettres à Alger puis enseigne le français à Sidi-Bel-Abbès où elle réside et anime l'association culture" Parole et écriture" dont l'objectif est d'ouvrir des espaces à d'expression culturelle.

Elle a consacré ses écrits pour combattre les injustices dont souffre la femme algérienne et abolir ces traces qui l'accompagnent toute sa vie.

Ses œuvres sont écrites en français et traduites en plusieurs langues. Elle écrit plusieurs ouvrages comme : *Au commencement était la mer* en 1996, *Cette fille-là* en 2001, *Entendez-vous dans les montagnes* en 2002, *L'Ombre d'un homme qui marchait au soleil* en 2004, *Surtout ne tourne pas* en 2005, *pierre sang papier ou cendre* en 2008, *L'une et l'autre* en 2009. Et beaucoup de livres tels que *Bleu blanc vert* en 2006 et des nouvelles

⁴ In « Africain Succès: Biographie de Maïssa Bey », août 2008 [En ligne].URL: <http://www.africansuccess.org/visuFiche.php?lang=fr&id=630>, consulté le 03/03/2020.

par exemple: *Nouvelles d'Alger* en 1998(grand prix de la nouvelle société des gens de lettres), *Sous le jasmin de la nuit* en 2004. Et des poèmes comme: *Sahara mon amour* en 2005 . Des pièces de théâtre tels que: *Tu vois c' que j' veux dire?* en 2013; *on dirait qu'elle danse* en 2014, *Chaque pas que fait le soleil* en 2015. Et des textes divers comme *À contre-silence* en 1998. Enfin, ce qui nous intéresse dans notre recherche est le roman intitulé *Puisque mon cœur est mort* paru en 2010.

Pour l'auteure, l'écriture n'est pas un choix mais elle est une nécessité véhiculée par les blessures et la souffrance collective et personnelle. Elle déclare :

« A tous ceux qui me demandent pourquoi j'écris, je réponds tout d'abord qu'aujourd'hui je n'ai plus le choix. Parce que l'écriture est mon ultime rempart, elle me sauve de la déraison et c'est en cela que je peux parler de l'écriture comme d'une nécessité vitale. »⁵

I-2 Présentation de l'œuvre « *Puisque mon cœur est mort* »

"*Puisque mon cœur est mort*", œuvre de genre épistolaire constituée de cinquante chapitres titrés et compte 183 pages, publié par la maison d'édition Barzakh en 2010.

Elle raconte l'histoire d'une femme algérienne divorcée, âgée de quarante-huit ans qui s'appelle Aïda. C'est un professeur d'anglais à la faculté d'Alger «elle habite dans un appartement dans un village aux environs de la capitale avec son fils unique Nadir. Ce dernier est un jeune homme de vingt-quatre ans étudiant de cinquième année médecine.

Cette mère vit une vie simple et paisible jusqu'au jour où le malheur vient frapper à sa porte. Son fils est assassiné par un intégriste appelé Rachid sur le chemin de retour, ce dernier qui n'arrive pas à distinguer entre Nadir et son meilleur ami Hakim; fils de commissaire de police qui a été le ciblé. Cette mort tragique la bascule dans le monde de la folie consumé par la tristesse.

Aïda vit dans une blessure déchirante à cause de cette disparition définitive et inattendue de son fils, elle n'a pas pu sortir de cette "souffrance incommunicable".⁶

⁵*Ibid.*, consulté le 03/03/2020.

⁶Maïssa BEY, *Puisque mon Cœur est mort*, Alger, Barzakh, 2010, p 67

Et pour perpétuer la présence de son défunt et défier le destin, Aïda se réfugie dans l'écriture, elle écrit des lettres à son fils et lui raconte ses journées, ses pensées, ses colères, ses sentiments, sa révolte... Tout ce qu'elle endure depuis son départ tragique.

Petit à petit, Aïda établit un projet d'enquête où seule part à la recherche de ce bourreau amnistié par la loi de la Concorde Civile, elle aiguise son désir de vengeance et fait de la haine de son moteur de vie.

A l'aide de Hakim et Kheïra sans savoir son désir de vengeance, Aïda a pu obtenir une arme et faire des cours de tir et aussi connaître la résidence du terroriste.

Un jour, elle s'est retrouvée face à ce criminel mais malheureusement, elle a tué l'ami intime de son défunt qui l'a empêché et a détourné l'arme vers lui par son épaule.

A travers cette histoire tragique qui se déroule dans la période de la décennie noire, Maïssa Bey nous transmet la douleur et la blessure collective que vécue la société algérienne durant cette sanglante période.

I-3 Le contexte socio-historique de l'œuvre

Au XX^e siècle la scène littéraire a connu l'émergence d'une nouvelle littérature dite la littérature maghrébine d'expression française, se manifeste sous la période coloniale dans les trois pays du Maghreb : l'Algérie, la Tunisie et le Maroc.

A cette époque, cette littérature n'était pas bien accueillie puisqu'elle avait utilisé la langue de l'autre et l'avait valorisé.

En plus, elle est diffusée à l'étranger en sachant que le roman est le genre le plus représentatif de cette littérature à côté de la poésie.

La littérature maghrébine de la langue française est née exactement vers 1920 et elle a affirmé son existence à partir de 1950. À cette période l'œuvre maghrébine était le miroir qui reflète la réalité et le moyen de communication pour transmettre et raconter la douleur de la société maghrébine. Et puisque le phénomène de l'acculturation est imposé par le système colonial, l'écrivain était obligé de la contester par sa plume en prenant la langue française comme un atout majeur pour lutter contre cette puissance étrangère.

Plus précisément, la littérature algérienne d'expression française a connu plusieurs étapes avant d'arriver à ce qu'elle est aujourd'hui.

D'abord, elle commencé par des œuvres ethnographiques décrivant la vie sociale au sein de la colonisation et puis un autre courant a émergé celle de la littérature de combat qui traite les thèmes de prise de conscience pour la révolution algérienne en 1954. Après l'indépendance, un autre courant a vu le jour celle de la littérature de la transgression et la dénonciation durant les années 70-80. Enfin, la situation douloureuse que a vécu l'Algérie durant les années quatre-vingt-dix a favorisé l'apparition d'une nouvelle génération dite "la littérature d'urgence", beaucoup des romanciers se manifestent par leur plume pour dénoncer et témoigner la terreur et la violence.

« Les événements tragiques qui secouent le pays depuis le début de la décennie écoulée ont (...) suscité une nouvelle littérature algérienne qualifiée de "littérature d'urgence" (...), cette littérature dont l'origine est" le drame qui se joue dans les arènes de l'histoire contemporaine de l'Algérie. »⁷

La déclenche de cette guerre civile était en 1992 après l'annulation des résultats des élections législatives du premier tour par le gouvernement puisque la dominance était pour le parti du *Front Islamique du Salut* (FIS). Cette annulation a suivie par l'interdiction de ce parti et l'arrestation des ses membres par l'armée algérien.

Cette action a poussé les différents partis islamiques de rebeller et révolter en déclenchant une véritable guérilla contre le pouvoir, les civils, les intellectuels...etc.

L'Algérie a devenu le théâtre de la guerre ; le quotidien algérien est menacé par le viol, la violence, l'assassinat, l'égorgement, l'extermination...etc

Cette situation sanglante a continué jusqu'au le 5 juin en 1997 après l'organisation des nouvelles élections présidentielles qui annoncent la victoire est pour le nouveau parti de Rassemblement Démocratique Nationale sous la direction du candidat *Zéroual*. Ce dernier qui était le premier à penser au sujet de la réconciliation comme une solution pour sortir de cette crise.

En 1999, la crise semble s'être résolu avec l'arrivée du nouveau président *Abdelaziz Bouteflika* qui signa la *Charte de la paix et de la réconciliation* pour mettre fin la violence et revenir à la vie normale.

⁷Ghania Haammadou, Extrait de son article; «*Littérature algérienne : l'empreinte du chaos* », du journal Algérien, le matin n 2873, lundi 06 aout 2001, consulté 04/3/2020.

Cette loi permet aux terroristes qui étaient impliqués dans les actes de violence et des meurtres de bénéficier d'un traitement humain et des procédures allégées et même grâce. La collaboration de membres du *Front de Secours* a donné de l'ampleur et de la confiance aux terroristes des autres disciplines comme le *GIA*. Plusieurs repentis sont rentrés et réintégrés dans la société algérienne après avoir accepté de déposer les armes en changé d'une impunité totale.

Durant ces années noires, certains auteurs ont préféré de rester en Algérie et de partager avec tout le peuple algérien: les douleurs, la peur, la terreur, la violence ... En jouant le rôle de porte-parole pour transmettre cette malaise, lutter contre l'intégrisme religieux et dire la réalité du pays qui déchire en silence.

Sous le pseudonyme de Maïssa Bey, l'écrivaine et la femme algérienne Samia Ben Ameur a participé dans cette nouvelle vague d'écriture par sa plume pour briser le silence, témoigner la gravité de cette période et de transmettre la voix de plusieurs femmes bafouées, blessées et humiliées. A ce propos elle déclare :

« Aujourd'hui, écrire, parler, dire simplement ce que nous vivons, n'est plus une condition nécessaire et suffisante pour être menacée. (...)Combien d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être massacrés dans des conditions horribles, alors qu'ils se pensaient à l'abri, n'ayant jamais songé à déclarer publiquement leur rejet de l'intégrisme ? Il est certain qu'en écrivant, en rompant le silence, en essayant de braver la terreur érigée en système, je me place au premier rang dans la catégorie des personnes à éliminer. Pour moi, pour toute ma famille, j'essaie de préserver mon anonymat, du moins dans la ville où j'habite. »⁸

Les productions littéraires dénonciatives de Maïssa Bey sont inspiré de la réalité tragique qui amère l'Algérie durant cet époque.

Maïssa Bey a continué l'écriture sur cette tranche historique même après la fin de cette période à travers son roman intitulé puisque mon cœur est mort apparu en 2010.

⁸ In « Le précis des arts et des lettres : Maïssa Bey, l'auteur qui subjugue », septembre 2010 [En ligne].URL : <http://tertag.over-blog.com/article-maissa-Bey-l-auteur-qui-subjugue-56895425.html>, consulté le 03/03/2020.

C'est une œuvre émouvante parle de l'ère de terreur et les événements tragiques qui ont frappé l'Algérie durant les années quatre-vingt-dix en mettant la lumière sur ses séquelles profondes et inoubliables sur le peuple algérien notamment les victimes du terrorisme surtout après la déclaration de la loi de la Concorde Civile.

Le roman raconte l'histoire d'une mère déprimée, abattue et solitaire suite à l'assassin de son fils unique durant ces années sombres.

Cette femme nommée Aïda a été choquée par la décision du gouvernement algérien qui a choisi la loi de la Concorde Civile comme une solution pour mettre fin cette guerre sanglante.

Aïda pense que l'Etat a voulu tourner cette page douloureuse rapidement sans prendre en considération la souffrance des victimes du terrorisme; cette catégorie sensible qui a vu devant ses yeux ses fils et filles : assassinés, abattus, violés, torturés, voilés...etc.

Pour eux, il est difficile d'accorder cette loi et de pardonner ces criminels et surtout les voir se baladent et marchent comme les autres citoyens, comme ils ont rien fait.

Notre protagoniste est contre toute réconciliation sans justice avec ces repentis, elle ne conçoit pas pouvoir un jour pardonner l'égorgeur de son fils.

« Jamais une vraie réconciliation ne peut naître là où les blessures d' une mortelle haine ont pénétré si profondément. »⁹

Ce refus du pardon l'a poussé à transgresser les interdits et établir un projet de vengeance afin rendre justice par elle-même et guérir ses blessures.

Le pardon est la question principale abordée par notre écrivaine qui a voulu mettre le lecteur face aux vérités longtemps ignorés celles qui concernent les circonstances dans lesquelles le gouvernement algérien a annoncé la loi de la concorde civile surtout que cette guerre fratricide a laissé des effets horribles sur ces victimes innocentes.

Concernant ce point, la présidente de l'organisation nationale algérienne des victimes du terrorisme(ONVT) *Fatima Zahra Felici* dit: *«la blessure laissée par le*

⁹Maïssa Bey, *Puisque mon Cœur est mort*, Alger, Barzakh, 2010, p. 122

CHAPITRE I: PRESENTATION DE L'ECRIVAIN ET SON OEUVRE

terrorisme que l'Algérie a affronté pendant la décennie noire n'a pas encore guéri et la page de la tragédie que le pays a vécue a été pliée mais pas déchirée. »¹⁰

A travers cette écriture dénonciative Maïssa Bey cherche à bouleverser le lecteur et le faire vivre dans cette ambiance touchante.

¹⁰ Traduit du: <http://www.maghrebvoices.com/> consulté le 03/03/2020.

CHAPITRE II :
GENRES ET ÉLÉMENTS PARA-TEXTUELS
AUTOUR DE L'OEUVRE

Dans ce deuxième chapitre, nous allons concentrer en premier lieu à l'analyse et l'interprétation des indices para-textuelles plus précisément: le titre, l'incipit et l'épilogue. En deuxième lieu, nous allons mettre la lumière sur l'étude et l'identification des genres littéraires abordés dans notre corpus à savoir : le genre épistolaire et le genre policier.

II-1 Etude des éléments para-textuels

L'œuvre de *Puisque mon cœur est mort* est accompagnée par un certains nombre d'éléments qui semblent être nécessaire dans notre étude.

Le paratexte est le lieu où se noue le contrat de la lecture entre le lecteur et l'auteur. Il désigne l'ensemble des éléments textuels qui s'associent un texte écrit comme: la préface, prologue, titre, illustration...etc.

Ces indices para-textuels nous aident à la compréhension du roman avant de faire la lecture grâce aux informations données.

Dans notre étude, nous allons centrer sur ces trois éléments (titre, Incipit et épilogue) qui constituent les clés de la compréhension du notre corpus.

II-1-1 Titre

Chaque texte littéraire porte un titre, ce dernier est un élément très important puisqu'il est le premier signe à s'imposer à l'œil du lecteur, il suscite chez lui la curiosité et le pousse de deviner l'histoire du roman.

Selon Claude Duchet le titre désigne « *est un message codé en situation de marché, il résulte de la rencontre d' un énoncé romanesque et d' un énoncé publicitaire, en lui se croisent nécessairement littérarité et socialité, il parle de l'œuvre en terme de discours social mais le discours social en terme de roman.* »¹¹

Le titre est le point de départ dans l'analyse romanesque, il donne aux lecteurs des indications et des significations sur le contenu de l'œuvre. A ce propos H. Lelok dit: « *le titre appelle, désigne et identifie le texte.* ».¹²

Cette partie intégrante du paratexte remplit plusieurs fonctions, parmi les quelles nous citons: la fonction conative (il doit impliquer), la fonction référentielle (il doit informer) et la fonction poétique (il doit susciter l'intérêt).

¹¹Claude Duchet, *Elément de titrologie romanesque in littérature*, n° 12, décembre 1973.

¹²Léo, H. Hoek, *La Marque du titre*. La Haye, Mouton, 1981, p. 292

"*Puisque mon cœur est mort*" est l'intitulé de notre corpus, il évoque dès la première lecture le sentiment du désespoir et la douleur où le thème de la mort est l'axe majeur dans cette histoire tragique.

Donc, notre titre est le premier élément déclencheur qui donne au lecteur une idée sur le contenu de l'œuvre et l'incite de lire la suite.

Le titre de l'œuvre puisque mon cœur est mort est constitué de cinq éléments : D'une formule de conjonction "puisque" qui sert à marquer une cause, son usage dans notre intitulé est pour justifier les changements et les actions faites par notre protagoniste Aïda après le décès de son fils. Comme il est montré dans l'extrait suivant «*Est-ce tu a bien compris maintenant combien j'ai changé?*»¹³.

Notre titre est également se compose d'un adjectif possessif "mon", d'un verbe "être" conjugué au présent et deux mots "cœur et mort". Ces derniers représentent les mots les plus essentiels, marquants et attirants dans le titre.

Dans le sens global, le mot cœur est un organe corporel qui sans lequel personne ne peut pas vivre et son arrêt signifie la fin de la vie.

D'autre part, dans le sens figuré le cœur désigne selon le dictionnaire du Petit Robert: « (...) *le sceau de sentiments et émotions.*»¹⁴ Et si ce siège meurt symboliquement, l'être humain vivra dans l'obscurité, ce qui reflète l'état d'âme de notre héroïne Aïda.

D'après notre analyse du titre, nous constatons qu'il porte un double sens : La première signification, si nous mettons en relation le titre avec l'histoire racontée, nous comprendrons que le titre reflète l'état psychique et émotionnel de l'héroïne Aïda. Cette dernière qui n'arrive pas reprendre le chemin de la vie après la mort tragique de son fils unique. Elle se trouve perdue, solitaire et meurtrie, elle n'arrive pas de faire le deuil de son défunt.

Pour extérioriser sa douleur et sentir son fils présent auprès d'elle, Aïda décide d'écrire quotidiennement des lettres dans lesquelles elle lui raconte comment elle mène sa vie depuis sa mort. Donc, l'âme déprimée du Aïda est seulement qui a la maintenir en vie.

Deuxième sens, il est clair que le cœur est un organe corporel important et le fils représente pour une maman une partie de soi et notre personnage central Aïda considère son fils comme son cœur. A cela, nous retrouvons que le mot fils a été remplacé par le mot cœur pour ne pas dire " puisque mon fils est mort" et pour donner au titre une forte charge sémantique, elle préfère de dire " PUISQUE MON CŒUR EST MORT". Surtout que tout

¹³Maïssa Bey, *Puisque mon Cœur est mort*, Alger, Barzakh, 2010, p.128

¹⁴ Dictionnaire, *Le Petit Robert*, 2008

au long du récit, Aïda nous montre son amour exceptionnel pour son fils et sa place primordiale qu'il occupe dans sa vie: *«Je n'ai rien à perdre puisque j'ai tout perdu. Puisque mon cœur est mort.»*¹⁵

Le titre de notre corpus fait écho à l'un des poèmes célèbres de poète français Victor Hugo "Veni-vidi-vixi" et son dernier vers final "puisque mon cœur est mort, j'ai assez vécu". Publié en 1848. Ce poème est marqué par le sentiment de la douleur et de désespoir suite à la mort de sa fille Léopoldine. Donc, il s'agit d'un poème élégiaque puisque Victor Hugo l'a écrit sur le ton de la plainte.

Il ya une grande similitude entre les deux textes littéraires que se soit au niveau du récit ou de la thématique : les deux nous racontent l'histoire des parents qui face à la perte de leurs enfants chers et adorés, ils nous transcrivent et décrivent leur souffrances et leur douleurs, leur révolte contre le destin et surtout leur incapacité de voir la vie avec joie et amour après la disparition éternel d'un être cher.

Ce rapprochement entre les deux nous renseigne que Maïssa Bey a été inspiré par l'écriture de l'un du grands fondateurs de la littérature française du XIXe siècle jusqu'au où elle a utilisé l'un des vers des poèmes comme un titre de son œuvre en donnant une nouvelle écriture.

II-1-2 Incipit

Le terme Incipit désigne les premières lignes d'une œuvre littéraire, il vient de la formule latine (Incipit liber) qui veut dire (ici commencer le livre).

L'incipit dont la longueur est variable (nous pouvons parler de la première phrase ou alors d'un ou plusieurs paragraphe) constitue un jeu majeur.

Dans son ouvrage intitulé de Lexique des termes littéraire, Michel Jarrety définit l'incipit comme suit :

« Mot emprunté au latin signifiant ici commence. Dans son acception philologique, il désigne en particulier pour les littératures de Moyen Age et de la Renaissance, le premier vers ou les premiers mots d' un texte, qui peuvent tenir lieu de titre (les éditions d' œuvres poétiques donnent fréquemment une table des incipit). Dans son acception narratologique, plus fréquente, il désigne le début d' un roman ou d' une nouvelle, l' ouverture d' un récit. L' incipit a ici une double fonction : il présente le dispositif narratif (le récit est-il a la première personne ? etc.) et permet la mise en place de l' univers fictionnel. L' incipit qui insiste essentiellement sur la première fonction

¹⁵Maïssa Bey ,*op, cit*, p. 86

fait office de (captaio benevolentiae), il instaure d'abord un rapport entre un narrateur et un lecteur dont il capte l'intérêt et l'attention.»¹⁶

Cette définition nous montre l'importance de l'incipit qui sert à identifier le genre du texte et annoncer le point de vue adopté par le narrateur ainsi que les choix stylistiques de l'auteur.

L'incipit a également pour fonction d'attirer l'attention de lecteur et l'incite de lire toute l'œuvre. Ainsi que elle répond à certains nombre de questions: Où? Quand? Qui? Quoi? Comment? Pourquoi? grâce aux informations données concernant les personnages ou les éléments spatio-temporelles.

L'incipit de notre corpus est signalé par le titre du "prologue " qui veut dire: ce qui précède". Il se présente sous forme d'un passage poétique, émotif et ambigu où la thématique de la nuit qui constitue l'axe majeur afin de prolonger le lecteur dans une bouleversante atmosphère.

Dès la première lecture du notre ouverture, nous remarquons que l'histoire est narré à la première personne du singulier "Je": « *J'entends, j'entends des pas.* »¹⁷

Le manque des informations sur le personnage narrateur nous ne l'empêche pas d'interpréter le contenu de notre inauguration. En effet, d'après notre analyse, nous constatons que cette voix narrative singulière est une parole d'un personnage assassiné un soir au chemin de son retour. Voici l'extrait suivant :

« Plus de quelques mètres.

Deux rues me séparent de notre porte, deux rues.

Me séparent de celle qui m'attend.

La nuit frissonne sur ma peau.

Une ombre se détache de l'ombre.

La nuit de resserre. Elle entrave ma course.

Le silence s'exaspère et se craquèle en battements tout proche.

J'entends, j'entends un souffle, un halètement.

Main se pose sur mon épaule.

La peur aiguise la nuit et trépide dans mon sang.

Au-dessus de mon visage un visage d'ombre.

¹⁶ Michel Jarrety, *Lexique des termes littéraires*, Paris, Livre de poche, 2015.

¹⁷ Maïssa Bey, *op, cit*, p. 11

La nuit se condense dans ces yeux.

Il murmure à mon oreille.

Il dit, il dit la formule sacrificielle.

Seul s'inscrit en moi le nom de Dieu.

La nuit se fissure et s'émiette dans une seconde d'éternité.

Mon horizon se lacère et se diffracte dans l'éclat fulgurant de la lame.

Ya M' ma, ya Yemma

La lumière vacille et s'abat en pluie sur les carreaux disjoints des trottoirs.»¹⁸

Avec un ton sensible et poétique, le personnage-assassin nous raconte l'histoire de son meurtre, il nous décrit et nous dépeint l'obscurité de l'atmosphère qui précède la crime (événement tragique). Ainsi il nous transmet sa peur, son angoisse, ses ressentiments les plus profondes qui les gagnait.

Cette victime tuée s'achève sa prise de parole par son cri apeuré de secours adressé vers celle qui l'attend, c'est sans doute sa mère « *Ya M'ma, ya Yemma!* »¹⁹. Ce dernier est une expression très pathétique fait partie au dialecte algérien, son usage ici est pour demander la protection

L'entrée dans l'univers du récit sans aucune information préalables sur le personnage ou le cadre spatio-temporel, ce genre d'incipit porte le nom de "incipit in medias res". Le théoricien Lungo Andrea nous la définit comme un « *incipit narratif qui réalise une entrée directe dans l'histoire sans aucun élément introductif explicite, et qui produit un effet de dramatisation.* »²⁰.

A travers cette incipit dynamique, Maïssa Bey a voulu transgresser les règles traditionnelles et jeter le lecteur au cœur de l'action et l'encourager de lire la suite pour découvrir le lien entre cette ouverture et le contenu du l'œuvre.

II-1-3 Epilogue :

L'épilogue est la dernière partie du notre roman. Il s'achève à une scène inattendue et bouleversante où le lecteur se sente perdu face à l'évolution des événements.

¹⁸ Maïssa Bey, *op, cit*, p.11-12

¹⁹ *Ibid*, p.12

²⁰ Andrea DELLUNGO, *Pour une poétique de l'incipit, poétique*, N(n°) 94, cité par Rullier-Theuret française, *Approche du roman*, Hachettes, p. 58

Dans l'avant dernier chapitre s'intitule de "Après", Aïda nous montre son état après le meurtre et informe son défunt qu'elle arrive au bout de sa quête.

«J'ai retrouvé ton assassin .Il est face à moi »²¹

Dans le dernier chapitre portant le titre "Fin", la narratrice Aïda nous décrit les moments qui vont guérir son âme morcelée, les moments qu'elles l'attendent depuis la mort de son fils, celles de retrouver l'assassin et réaliser son acte de vengeance.

«Il est là. Il est face à moi. Je le vois enfin.»²².

Aïda nous montre aussi sa volonté et son courage aiguisés par la haine.

«Il me regarde. J'avance vers lui. Il me regarde [...] De lui à moi, un fil tendu. J'aiguise ma haine sur ce fil.»²³.

Dans ce chapitre, tous les indices nous renseignent que Aïda est proche d'atteindre son objectif: *«Je le nomme. Je crie son nom: Rachid!. Il s'arrête brusquement. Soudain ...il voit. Il voit ce que je tiens dans la main. Il voit, il voit l'ombre de la mort. Elle le recouvre [...] Il lève les mains. Il me parle. Je ne l'entends pas. J'avance. Il crie. Yemma, Ya m'ma»²⁴.*

Mais Dans l'épilogue, le projet de la vengeance prend une tournure inattendue.

Dés la première lecture, nous observons l'usage du pronom du troisième personne du pluriel "Ils" qui reflète l'intervention d'une autre force pour empêcher Aïda de réaliser son projet:

*« Ils viennent. Ils arrivent.
Ils son là, juste derrière moi.
Mais ils ne peuvent plus rien. Ils ne plus rien pour moi.
Ils ne peuvent plus rien contre moi"»²⁵*

Cette force est représentée par le personnage Hakim l'ami proche du disparu, qui est tombé victime d'une balle fatale au moment où il a essayé de détourner l'arme dirigée vers le tueur.

Aïda n'hésite pas de manifester sa peur et son choc devant cet événement terrible.

*« C'est Hakim qui a détourné mon arme.
Pourquoi, ô mon Dieu, pourquoi?
Le vent a emporté ses paroles.
Le vent a emporté mon cri.
Sa main sur mon épaule.*

²¹Maïssa Bey, *op, cit*, p. 179

²²*Ibid*, p. 180

²³*Ibid*, p.180

²⁴*Ibid*, p. 180-181

²⁵*Ibid*, p.182

*Je suis retournée.
J'ai hurlé.
Hakim!
C'est lui qui a détourné ma main.
Oh, son visage! Sa main, sa main qui s'accrochait à la mienne.
Là sous mes yeux ...son corps qui s'effondre.
Ya M'ma! Ya Yemma!
Mes mains, mes mains tachées de son sang.
C'est moi qui l'ai tué.»²⁶*

Si nous mettons en relation l'incipit avec la clôture, nous retrouverons presque ce qui s'est produit au début se répète à la fin.

En effet, les deux se construisent dans la même forme ;sorte de poème avec des phrases courtes et superposés écrites en caractère italique ce qui reflète le style poétique de l'écrivaine.

Les derniers paroles de l'œuvre aussi sont les mêmes que les premières, nous signalons l'anaphore «*j'entends, j'entends*»²⁷

Les deux se focalisent sur la même idée " la mort et la vengeance" dont ses victimes meurent par erreur. En effet, au début nous retrouvons que Nadir se fait assassiner à la place de quelqu'un et à la fin Hakim l'ami proche du disparu est tombé victime à la place du tueur par accident en sachant que Hakim était la cible du la première crime selon l'histoire racontée.

Les souffrances et les douleurs que a vécu notre protagonistes Aïda seront les mêmes qui vont envahir la vie de plusieurs femmes et les font plonger dans le noir en vivant les mêmes aventures. Et ce la signifie que la fin du notre histoire est ouvert et continué.

II-2 Etude des genres littéraires :

II-2-1 Genre épistolaire :

Le mot épistolaire vient du terme latin "épisula" emprunté du grec "épistolé" qui veut dire " lettre ". Cette dernière désigne un échange de message écrit entre un émetteur et récepteur.

²⁶ Maïssa Bey, *op, cit* ,p.183

²⁷ *Ibid*, p. 11 et 182

L'épistolaire est un genre littéraire qui signifie toute forme de communication par lettre. Selon le dictionnaire français du Robert la lettre est «un écrit que l'on adresse à quelqu'un pour lui communiquer ce qu'on ne peut pas ou ne veut pas dire oralement.»²⁸.

La lettre se compose de types : des lettres authentiques (réellement écrite et envoyé) et des lettres fictives (son contenu et ses destinataires sont inventés et irréels).

Puisque mon cœur est mort est une œuvre épistolaire structuré de cinquante chapitres titrés portants des thèmes variés et référents à l'état émotionnel de notre héroïne.

Ces chapitres sont considérés comme des lettres écrites par notre narratrice Aïda sont adressés à son fils décidé pour le faire revivre.

Dans chaque lettre elle retrace un coin de sa vie, elle partage avec son défunt toutes les moments et les actions qu'elle vit, elle lui exprime ses frustrations, ses ressentiments, ses convictions, ses jugements ...etc.

«Je t'écis parce que j'ai décidé de vivre. De partager avec toi chaque instant de ma vie».²⁹

A ce point Montesquieu dit: « le roman épistolaire connaît un grand succès car le personnage-locuteur relate lui-même son état au moment même de la rédaction de la lettre. Il raconte donc sa vie au moment qu' il la vit»³⁰.

Dans le schéma de communication qu'elle établie avec son fils, le destinataire est représenté par le personnage principal Aïda est vivant et réel. Le destinataire est absent psychiquement mais omniprésent symboliquement.

Le récepteur Nadir n'existe que dans la tête d'Aïda. Cette maman blessée continue d'écrire malgré elle sait que ses lettres ne seront jamais lus « Il vrai que ces lettres que je t'adresse et dont je sais bien qu'elles ne te parviendront jamais.»³¹.

Aïda trouve l'écriture par correspondance comme un thérapie pour extérioriser sa peine et un moyen efficace pour défier le destin, briser le silence ainsi que défendre l'injustice que souffre les femmes algérienne.

II-2-2 Genre policier :

Le genre policier, (le polar en argot) est genre littéraire caractérisant certaines œuvres narratives dont l'intrigue s'articule autour d'un crime qui suit le déroulement d'une enquête par un policier ou par une détective privé. Il se compose de six éléments

²⁸ Dictionnaire, *Le Petit Robert*, 2008

²⁹ Maïssa Bey, *op, cit.*, p.19

³⁰ <https://www.maxicours.com/se/cours/lettres-persanes-de-montesquieu/> consulté le : 01 /06 /2020

³¹ Maïssa Bey, *op, cit.*, p.150.

principaux: le crime, la victime, l'enquête, le coupable, le mobile ainsi que le mode opératoire.

« Le roman policier reste une histoire à intérêt criminel que l' auteur présente au lecteur de telle manière que ce dernier soit conduit, au fur et à mesure de sa lecture, à se poser les questions : Qui ? Comment ? Pourquoi? »³².

Au cœur de notre lecture, nous découvrons que notre corpus presque contient tous les caractéristiques du roman policier. En effet, nous avons confronté une double crime.

Le premier crime s'est passé à l'époque noire où le jeune Nadir a été assassiné par un terroriste un soir au chemin de son retour. Cet bouleversant événement a met la mère Aïda dans situation de deuil impossible. Ce dernier est l'élément déclencheur du deuxième crime.

La gravité du crime et le retour de tueur sans sanction ont poussé notre protagoniste à établir un projet de vengeance et rendre justice par elle-même dont la haine est son moteur de sa vie. *« Rien ne pourra entamer mon désir de te venger, mon exigence de justice »³³*

Aïda mène secrètement une enquête en jouant le rôle du détective privé. *« Un jour , il sera face à moi. Fatalement. Parce que je le veux. »³⁴*

Grâce aux services de Hakim le meilleur ami de son défunt sans savoir son objectif, Aïda a pu voir la photo de l'assassin et procurer une arme et aussi de faire de cours de tirs :

« Ce matin Je peux à présent te révéler que c' est lui qui m' a apporté la photo. La photo de ton assassin. Sur ma demande. Je voulais. Je voulais mettre un visage sur celui qui t'ôté à moi . Tout cela parce que qu'un soir, Hakim avait laissé échapper, sans doute pour m'aider à pied, que ton assassin avait été identifié ».³⁵

«Oui, bien sûr ...le pistolet. C'était la première étape. Indispensable pour me Sentir me sentir plus forte. Pour donner corps à mon projet. Irréalizable sans la Collaboration de Hakim selon moi »³⁶

³²Jean Jacques Tourteau, in, *les mots*, Paris, Gallimard, coll, « Folio » n°24, 1973. P 101.

³³Maïssa Bey, *op, cit*, p.162.

³⁴*Ibid*, p.46

³⁵ Maïssa Bey, *op, cit* ,p. 78

³⁶*Ibid*, p. 141

En plus, sa rencontre avec la femme Kheïra au cimetière lui permet de connaître la résidence du terroriste.

«J'étais donc assise près de toi, face à une femme qui connaît la famille de ton assassin »³⁷

Petit à petit Aïda a arrivé au bout de son enquête mais elle a tué Hakim au lieu de tuer l'assassin.

³⁷*Ibid*, p.141

CHAPITRE III :
THEMES ET PERSONNAGE PRINCIPAL

Ce dernier chapitre intitulé "thèmes et personnage principal" s'attachera en premier lieu à présenter la notion du personnage et son évolution au cours des siècles. Et en deuxième lieu nous allons passerons à l'étude sémiologique des personnages en s'appuyant à la théorie de Philippe Hamon. Enfin, nous allons terminer par l'étude thématique où nous allons analyser les thèmes qui ont relation avec notre recherche commençant par : la douleur, solitude, haine et vengeance.

III- Étude sémiologique du personnage principal :

III-1 Définition du personnage littéraire

Dans une œuvre romanesque, l'existence du personnage est très important puisque il représente une composante fondamentale dans la construction de l'intrigue de récit.

Ce terme d'après le dictionnaire littéraire: « *est apparu au XVème siècle, il vient du mot latin *persona* qui désignait le masque qu' un acteur portait sur scène comme il peut signifiait aussi une personne réelle ayant joué un rôle important dans l' histoire* »³⁸

III -1-1 Le personnage du roman :

Le personnage est un être papier qui a évolué et renouvelé au cours des siècles de la période de l'Antiquité jusqu'au nos jours.

III-1-1-1 Dans l'Antiquité: À cette époque le roman n'avait pas une existence. Cependant les personnages existent dans les récits. Ils réalisent les actions. On s' intéresse à leur action parce que les récits de cette époque sont en lien avec le culte des dieux. Ils mettent en œuvre des êtres parfaits, du demi-dieu ou des héros.

III-1-1-2 Au Moyen Age : À l'apparition du roman de chevalerie, le récit s'organise autour d'événements guerriers qu'ils soient réel ou fictives. Il s'intéresse aux faits d'arme du chevalier qui montre les signes de faiblesse mais cherche toujours la perfection. Alors, le personnage devient un être codifié. Il remplit des caractéristiques prédéterminées et figées.

³⁸ (En ligne)URL : www.fabula.com. consulté 03/07/2020.

III-1-1-3 Du XVIe au XVIIIe siècle : Cet époque a connu l'émergence du roman moderne où le personnage est un être imparfait, en errance il s'agit d'un picaresque (personnage vagabond en marge de la société). Les romans du XVIe et XVIIe siècle mettent en œuvre des personnages imparfaits et ridicules, les héros de ces romans sont fictifs et symboliques.

III-1-1-4 Au XIXe siècle : Le personnage prend sa définition traditionnelle avec l'apparition de l'individualité et la mise de la bourgeoisie font le personnage un être complexe. Il se caractérise par une identité (nom, prénom, classe sociale...), une histoire (un passé des projets d'avenir) et des traits de caractère particulier.

III-1-1-5 Aux XXe et XXIe siècles: la définition du personnage du roman a disparu peu à peu par le regard des sciences humaines et l'inconnu que relève l'esprit humain.

III- 2- Présentation de la grille du théoricien Philippe Hamon :

Le personnage est une création littéraire qui fait l'objet d'étude des grands théoriciens comme le théoricien français Philippe Hamon qui a proposé un modèle sémiologique pour traiter cette notion dans son article intitulé «*Pour un statut sémiologique du personnage*»³⁹. Selon lui le personnage un signe linguistique qui désigne «*un système d'équivalence, destiné à assurer la lisibilité du texte*».⁴⁰

Philippe Hamon a élaboré une grille d'analyse pertinente et méthodique qui se compose de trois principaux axes : l'être, le faire et l'importance hiérarchique.

III-2-1 L'être :

Le personnage d'être est l'ensemble des qualités que lui attribue l'écrivain, à savoir le nom, le portrait et les traits physiques.

a- L'identité :

- **Le nom:** Il renvoie souvent à une connotation sociale, culturelle et littéraire.
- **La dénomination:** Ce sont les noms secondaires (surnoms) donné au personnage.

³⁹ Philippe Hamon, « *pour un statut sémiologique du personnage* », In littérature n°6, 1972, littérature mai, p. 86-110.

⁴⁰ Philippe Hamon, « *pour un statut sémiologique du personnage* », dans poétique de récit, Paris, Seuil, p.114.

b- Le portrait : L'ensemble des traits physiques des personnages.

- **Le corps:** C'est la description physique du personnage.

- **l'habit:** La tenue vestimentaire qui reflète le statut social du personnage.

c- la psychologie : L'état psychologique du personnage.

II-2-2 Le faire :

C'est l'ensemble des actions produits par le personnage durant le déroulement du récit

"L'être" et "le faire" ce sont deux axes associable et inséparables puisque l'un sert à l'autre. Selon Philippe Hamon «*L'être est un résultat d'un faire présente l'être future du personnage*»".⁴¹

a- Les rôles thématiques : C'est l'ensemble des rôles donnés aux personnages mais ils se basent sur le rôle narratif. Ces rôles renvoient aux thèmes généraux qui sont rapport au sexe, l'origine géographique, l'appartenance politique...

b- Les rôles actanciels :

Dans ce cas, le personnage devient "acteur" et à travers le schéma de Greimase qu'on nous pouvons l'analyser. Il se compose de trois axes : le vouloir du personnage, le savoir du personnage et le pouvoir des adjuvants et opposants.

III-2-3 L'importance hiérarchique :

Philippe Hamon a proposé des procédés pour déterminer le classement des personnages dans la pyramide hiérarchique.

a- La qualification différentielle: porte sur la qualité et la nature des caractères attribués au personnage analysé.

b- La distribution différentielle: elle sert à repérer le nombre d'apparition du personnage analysé (la durée).

⁴¹ Philippe Hamon, *texte et idéologie*, Puff, 1985, p. 105.

c- **L'autonomie différentielle:** elle prend en compte la multiplicité des relations du personnage analysé aux autres personnages.

d- **La fonctionnalité différentielle:** elle porte sur les rôles et les actions faites par le personnage analysé.

III -3 Analyse du personnage principal Aïda dans *puisque mon cœur est mort*

III- 3-1 L'être :

a- L'identité :

Aïda représente la protagoniste dans le récit. C'est une femme divorcée âgée de quarante-huit ans, elle est un professeur universitaire à d'Alger.

«Elle s'appelle Aïda, Elle aura bientôt quarante-huit ans. Elle enseigne l'anglais à l'Université»⁴².

Aïda joue le rôle de la narratrice dès le début du récit jusqu'à la fin à travers l'usage du pronom singulier " je", en sachant que le récit est un journal intime entre le personnage principal et son défunt.

« Ce matin, j'ai vu le visage de ton assassin»⁴³.

«Je le vois .Rien ne peut détourner mon regard de ce visage .je me remplis de lui»⁴⁴

Cet emploi du pronom personnel singulier indique qu'Aïda représente aussi le personnage embrayeur dans ce récit.

Aïda est un prénom d'origine arabe et musulman, en Algérie il ya beaucoup des femmes algérienne se prénomment ainsi.

Dans le récit, ce prénom porte une valeur religieuse puisque il liée à une journée sacrée celle de l'occasion de l'Aïd - El- Kbir qui signifie le sacrifice de fils du prophète

⁴²Maïssa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, Alger, Barzakh, 2010, p. 27

⁴³*Ibid*, p. 13

⁴⁴*Ibid*, p. 180

Ibrahim au Dieu et pour cette raison chaque année les musulmans ont égorgé les moutons.

«Le choix de mon prénom a été déterminé par les hasards de notre calendrier religieux. C'est parce que ma mère a accouché le jour de l'Aïd el Kebir, jour du Sacrifice propitiatoire d'Ibrahim, que l'on m'a appelée Aïda »⁴⁵

A partir cette appellation, nous constatons que elle porte un point commun entre la situation de notre protagoniste puisque elle reflète sa sacrifice au moment où elle perd son fils unique qui a été égorgé par un terroriste à son chemin de retour.

« Je suis donc née sous le signe du sacrifice. Le sacrifice de ce que l'on peut avoir de plus cher au monde : un fils. »⁴⁶

Au fil du notre lecture, nous avons retenu que le prénom de Aïda a une autre signification ; ce prénom vient de mot arabe " El Aouda" qui veut dire le retour en arrière. Tout au long du récit, la narratrice revient au passé, ce retour éveille chez elle le sentiment de la nostalgie puisque elle évoque les bons moments partagés avec son fils Nadir. Cette évocation des souvenirs représente pour elle comme une thérapie et échappatoire pour oublier ses douleurs.

«Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre »⁴⁷

« Maintenant, je t'écris, je te raconte ce que tu sais déjà, puisque tu es dans tout ce que je fais, dans tout ce que je vis »⁴⁸

Aïda revient à certains épisodes très marquants parmi les quelles nous citons une souvenir d'enfance de Nadir.

«À seize ans, des Nike. Oui, c'est comme ça que tu disais, des Nike, des vrais, pas des imitations. J'ai failli s'étrangler quand j'ai vu les prix affichés dans les magasins! Dés chaussures qui coûtent l'équivalent du loyer mensuel que je paie pour notre

⁴⁵Maïssa Bey, *Puisque mon Cœur est mort*, Alger, Barzakh, 2010, p. 103.

⁴⁶*Ibid*, p. 103

⁴⁷*Ibid*, p. 13

⁴⁸*Ibid*, p. 117

appartement. On est restés fâchés un bon moment ! Tu t'en souviens ?»⁴⁹

b- Le portrait :

Durant toute le récit, nous remarquons que il ya aucune description physique clair du notre protagoniste sauf que elle est femme non voilée et vêtue un gilet de Marine avec un foulard blanc autour du cou.

«Non... elle ne porte pas le voile.»⁵⁰

«Cette femme toujours vêtue d'un imperméable bleu marine, un foulard blanc autour du cou »⁵¹

c- La psychologie :

Aïda est une maman blessée, déchirée et errante dans la folie à cause de la mort de son fils unique assassiné un soir par un islamiste, cet événement l'a conduit vers l'enfermement du monde extérieure puisqu'elle a perdu le sens de la vie.

«Je n'ai plus rien à perdre puisque j'ai tout perdu. Puisque mon cœur est mort »⁵²

«Elle a perdu la raison. Folle. Oui, elle est folle de chagrin. Folle de douleur.»⁵³

Pour sortir de sa peine et conserver le lien avec son défunt ,elle établit un cahier dans le quelle-elle confié à son fils de son quotidien : ses émotions, ses pensées, sa colère, sa révolte...etc.

«Je veux donner forme à l'informe, par le truchement des mots. Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre. De partager avec toi chaque instant de ma vie. Je t'écris pour défier l'absence et retenir ce qui en moi demeure encore présent au monde.»⁵⁴

⁴⁹Ibid, p. 99-100

⁵⁰ Maïssa Bey, *Puisque mon Cœur est mort*, Alger, Barzakh, 2010,p. 27

⁵¹Ibid, p. 112

⁵²Ibid, p. 86

⁵³Ibid, p. 44

⁵⁴Ibid, p. 18-19

Le deuil prématuré et sa violence transforment Aïda en une femme rebelle motivée par la haine et obsessionnée par la vengeance, refusant d'accorder le pardon à celui qui a ôté la vie de son fils.

«Je la porte en moi, cette haine»⁵⁵

«Je me sens forte maintenant (...). Je me sens prête à affronter tous ceux qui viendrait me parler de réconciliation et de pardon sans justice.»⁵⁶

«J'ai décidé d'aller à la recherche de ton assassin (...). Mon désir la vengeance, mais cela n'allait pas plus loin.»⁵⁷

III- 3-2 Le faire :

a- Les rôles thématiques:

Au cour du récit, Aïda joue plusieurs rôles thématiques :

Aïda est une mère ravagée par la douleur suite de la séparation violente de son fils unique tué durant les années noires, cette situation douloureuse reflète le cas de plusieurs femmes qui pleurent à la perte d'un être cher (fils, mari, frère...).

Donc, notre héroïne est la porte parole de ces femmes algériennes déprimées.

«Que te dire, que te raconter ? Que chaque jour meurent des innocents ? Que d'autres mères sont confrontées à une douleur semblable à la mienne ? Que les échos de leurs cris parviennent jusqu'à nous sans réussir à ébranler le silence et l'indifférence de ceux qui n'ont pas été touchés dans leur chair?»⁵⁸

«Que, tout comme moi, d'autre femmes <<pleuraient des larmes de poison et de sang». (...) Il y a celles qui ont perdu leurs fils, leur frère.(...) Celles qui ont vu leur fils ou leur fille emmenés sous leurs yeux »⁵⁹

⁵⁵ Maïssa Bey, *Puisque mon Cœur est mort*, Alger, Barzakh, 2010 , p. 108

⁵⁶ *Ibid*, p. 122

⁵⁷ *Ibid*, p. 141

⁵⁸ *Ibid*, p. 82

⁵⁹ *Ibid*, p. 105

Pour garder le lien ombical avec son être cher décidé, Aïda se réfugie dans l'écriture dans laquelle elle se prolonge dans les souvenirs, le temps de concrétiser son projet qu'elle établie en secret à savoir : la vengeance.

«Pour tout te dire, je nage à contre-courant de la douleur qui a failli m'emporter. C'est pour toi que j'essaie de revenir sur la rive »⁶⁰

«Sans doute parce que le mot «vengeance »est pour moi associé à des images bien précises de hors-la-loi et des justiciers s'affrontant dans un duel au suspense soigneusement réglé.»⁶¹

Notre protagoniste représente également la femme rebelle et courageuse qui transgresse les normes de la société (les coutumes, la religion et l'État) à travers son refus: de pratiquer les rituels:

«Je ne connais rien aux rituels. Je ne saurais pas dire ce qui se fait, ce qui ne se fait pas. Jeune fille, je n'ai jamais voulu accompagner quiconque aux enterrements ni aux visites de condoléance [...] Je me souviens même que, écrasée de chagrin, j'ai refusé catégoriquement de prendre part aux préparatifs rituels lors des obsèques de celle qui comptait le plus pour moi, ma mère.»⁶²

D'obéir les renseignements du religion.

«la seule femme à ne pas porter de Djelaba et à oser sortir de chez moi la tête découverte»⁶³

Et d'accorder la loi de la concorde civile *« Il me parle de réconciliation, de Clémence, de concorde, de paix retrouvée, à défaut d'apaisement. À défaut de justice et de vérité. Alors je cherche partout [...] Mais j'entends que le bruit sec des armes que l'on recharge et le crissement acide des couteaux qu'on aiguisse. »⁶⁴*

b- Les rôles actanciels

⁶⁰ Maïssa Bey, *Puisque mon Cœur est mort*, Alger, Barzakh, 2010, p. 20

⁶¹ *Ibid*, p. 141

⁶² *Ibid*, p. 24

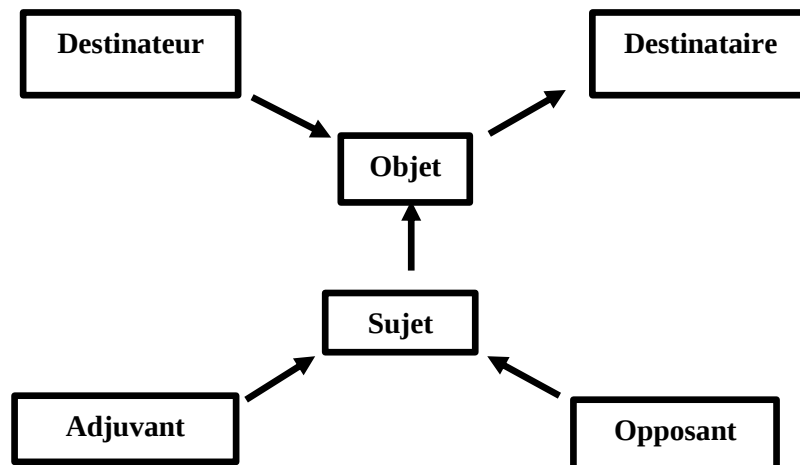
⁶³ *Ibid*, p. 138

⁶⁴ *Ibid*, p. 122

Dans son schéma actanciel qu'il élabore durant les années soixante, le sémiologue et le linguiste Greimas a classé les personnages sur leur fonctionnalité pour les analyser en tant que des forces agissantes.

Le récit d'enquête se compose des six actants, chacun joue un rôle dans le schéma relationnel.

- Le sujet et l'objet sont situés sur l'axe du désir (le sujet cherche l'objet).
- Le destinataire et le destinataire sont situés sur l'axe de savoir (ils font agir le sujet en l'échangeant de la quête et en sanctionnant le résultat de celle-ci).
- L'adjuvant et l'opposant sont situés sur l'axe du pouvoir (le premier aide, le deuxième s'oppose au sujet dans sa mission)



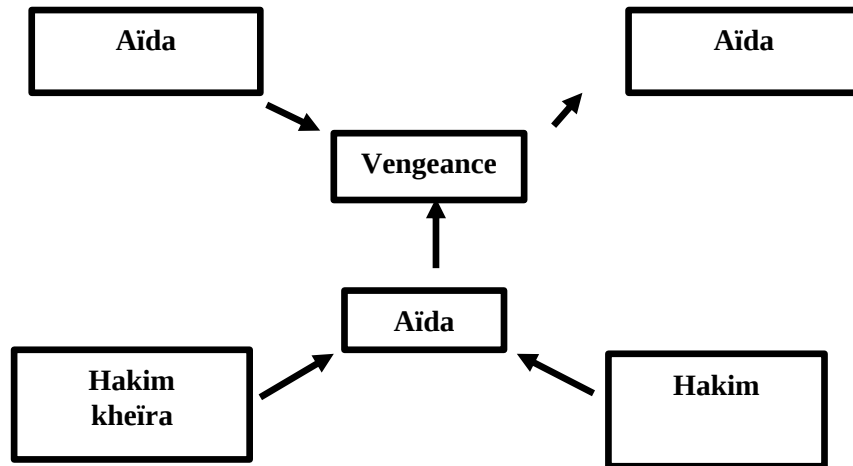
Le schéma actanciel de notre corpus est facile à repérer puisque nous avons qu'un seul actant durant tout le récit.

L'œuvre de *Puisque mon cœur est mort* raconte l'histoire d'une mère divorcée nommée Aïda qui a perdu son fils tragiquement un soir qu'il rentrait chez lui durant les années noires.

Après cet événement terrible, Aïda décide de rendre justice elle-même et se venger, elle entame secrètement son enquête et à l'aide de Hakim et Kheïra sans connaître ses intentions, elle a pu retrouver l'assassin repentie.

Petit à petit, Hakim a découvert son objectif, il l'oppose et l'empêche de le réaliser.

- La présentation du schéma actanciel du notre récit :



-L'axe du vouloir est formé par la relation entre le sujet Aïda et l'objet vengeance.

-L'axe du pouvoir est formé par les adjuvants: Hakim et Kheïra. Et l'opposant constitué par Hakim

- L'axe du savoir est formé par la relation entre le destinataire et le destinataire qui est représenté dans notre récit par la même personne celle de Aïda.

Dans cet axe de communication, le destinataire et destinataire ainsi l'objet sont représenté par : Aïda.

III- 3-3 L'importance hiérarchique :

a- La qualification différentielle : Aïda est une femme divorcée et enseignante universitaire âgée de quarante-huit ans. Dans le récit, Aïda représente le personnage principal et héroïne au même temps puisqu'elle constitue l'essence du cercle du personnage qu'installe en haut de la pyramide hiérarchique. À ce propos Philippe Hamon dit « *le héros est au sommet de la hiérarchie des personnages.* »⁶⁵

Suite au décès tragique de son fils unique, Aïda a continué de dialoguer symboliquement avec son défunt à travers l'écriture des lettres pour sauver son âme désespérée.

⁶⁵Philippe, Hamon, *Texte et idéologie*, Puf , Ecriture, 1984 p56-58

*«Je t'écris pour défier l'absence et retenir ce qui en moi demeure encore présent au monde».*⁶⁶

b- La distribution différentielle: avec une voix singulière, la narratrice Aïda nous raconte en détail son histoire depuis l'assassinat de son être cher jusqu'au où elle prenne la décision de la vengeance et arriver au bout de sa quête.

c- L'autonomie différentielle : Aïda n'est pas un personnage autonome puisqu'elle demande l'aide de kheïra et Hakim. Ces derniers ont contribué à la mission du notre protagonistes sans savoir ses intentions.

A l'aide de Hakim, Aïda a réussi à identifier le l'assassin et d'obtenir un pistolet ainsi d'apprendre du cours de tirs.

En plus, kheïra est femme de ménage qui souffre la même tragique qu'Aïda, elle est parmi les forces qui aident Aïda à mener à bien sa quête, c'est grâce à elle Aïda a pu obtenir des informations sur l'identité de tueur.

*«Je n'ai pas eu de mal à convaincre Kheïra de m'aider à trouver où vit la famille de ton assassin. Il m'a suffi de lui confier une partie de la vérité».*⁶⁷

d- La fonctionnalisation différentielle : Dans le récit Aïda a joué plusieurs rôles :

Aïda représente la femme libre et indépendante qui a ses propres convictions que se soit vers la religion *«Non, elle ne porte pas le voile. Pourquoi? Elle dit qu'elle a été convictions, qu'elle ne veut pas [...] ses rapports avec Dieu ne concernent qu'elle"»*⁶⁸. Ou vers les traditions et rituelles archaïques. *«Je n'ai jamais accroché de talasims à ton cou. Je n'ai jamais fait de set fois le tour de ta tête, une poignée de sel dans la main, en prononçant les paroles rituelles»*⁶⁹.

En outre, Aïda est une mère blessée, désespérée à cause de la perte de son être cher. Elle n'arrive pas de surmonter cette douleur indicible :

⁶⁶*Op.cit*, p. 19

⁶⁷*Ibid*, p. 165

⁶⁸*Ibid*, p. 28

⁶⁹*Ibid*, p. 56

«Je m'en suis souvenue, un peu bizarrement j'en conviens, lorsque ce matin, j'ai surpris mon reflet dans un miroir. Je me suis immobilisée et j'ai immédiatement traduit ce que j'y voyais : sad and worried. Triste et soucieuse»⁷⁰

«Aucun remède ne peut venir à bout de l'absence ».⁷¹

Notre héroïne également représente la femme intellectuelle, combattante, courageuse et rebelle qui décide de défier l'absence éternelle de son fils et rassembler les fragments de son âme brisé et aussi de casser tous les barrières à travers l'écriture par correspondance et à travers le projet de la vengeance.

«Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre [...] Pour tenter de rassembler les fragments. Pour reconstituer tout ce qui en moi s'est désarticulé, morcelé, bien plus encore désagréé».⁷²

«Rien ne peut étouffer l'exigence de vérité et de justice qui bat dans le cœur des mères que l'on a privée de leur enfant».⁷³

III-4 Une diversité thématique pour une quête obsessionnelle du bourreau:

Le thème est un «Sujet, idée sur lesquels portent une réflexion, un discours, une œuvre, ou autour desquels s'organise une action »⁷⁴.

Dans notre œuvre, Maïssa Bey traite des thèmes plus récurrents que nous pouvons les aborder lors de notre étude.

III.4.1 La douleur : est un «Sentiment pénible, détruisant la quiétude de l'âme, provoqué par une peine morale.»⁷⁵

«M'ma, ya Yemma»⁷⁶. Ce sont les dernières mots prononcés par la victime Nadir avant il quitte la vie définitivement. Ce cri désespéré est le déclenchement de la douleur inconsolable et le deuil prématuré de son mère Aïda.

⁷⁰Ibid, p. 40

⁷¹Ibid, p. 68

⁷²Ibid, p. 19-20

⁷³Ibid, p. 138

⁷⁴<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/th%C3%A8me/77701> consulté le 04/08/2020.

⁷⁵<http://www.la-definition.fr/definition/douleur> consulté le 04/08/2020.

Aïda n'arrive pas d'accepter ce départ tragique et soudain de son être cher qui lui a mis «en état de déflagration». ⁷⁷Toute sa vie est basculée dans un instant, Aïda passe d'un personnage d'une mère qui mène une vie ordinaire avec son fils unique à celui un personnage d'une mère dévasté par la douleur, rongé par la culpabilité et aussi endeuillé atrocement par la mort terrible de son cher.

*« La douleur dérange. Ou plutôt, c'est le spectacle de la douleur qui dérange, indispose et parfois même exaspère"»*⁷⁸

*«Je porte aujourd'hui le poids d'une double culpabilité: d'abord n'avoir pas su te protéger, et surtout me dire que je suis peut-être à l'origine de ta mort"»*⁷⁹

Pour cette femme affligée et errante « dans le couloir de la folie »⁸⁰ Le temps s'est arrêté, les jours et les nuits sont devenues semblables. Aïda pleure son fils chaque instant ou plutôt chaque seconde et elle passe presque la plupart de son temps au cimetière où elle rencontre avec plusieurs femmes qui ont vécu comme elle la haut du degré de la douleur: la perte d'un fils.

*«Que, tout comme moi, d'autre femmes «pleuraient des larmes de poison de sang», pour rester dans le registre des métaphores que nous affectionnons tant [...] Elles hantent quotidiennement les cimetières, dans l'espoir de rencontrer des personnes qui pourraient comprendre leur détresse ».*⁸¹

Notre héroïne refuse d'accepter son destin et de couper le lien avec son fils, c'est pour cela elle décide de résister et de le maintenir en vie à travers un contact épistolaire, gravant ses douleurs insupportables sur les linges de son cahier, Aïda n'arrive pas trouver les mots requis qui peuvent être exprimé tout ce qu'elle ressent.

⁷⁶Ibid, p. 12

⁷⁷Ibid, p. 23

⁷⁸Ibid, p. 74

⁷⁹Ibid, p. 29

⁸⁰Ibid p. 16

⁸¹Ibid, p. 105

«Chaque soir j'avance à tâtons sur la page pour tracer le chemin qui mène à toi»⁸²

Ce refuge à l'écriture permet à Aïda de soulager sa peine, de se libérer ses pensées et ses convictions et aussi s'échapper de la réalité amère qui la déchire en silence. Donc, Aïda trouve l'écriture comme une véritable catharsis.

III.4.2 La solitude : Définit selon le dictionnaire : *«état de d'une personne seul»*.⁸³
Cette détermination est satisfaite pour faire notre étude.

Le décès atroce et soudaine du fils Nadir laisse chez sa mère une vie sombre et sèche de toute vivacité. Il lui mène vers la folie jusqu' elle s'isoler son entourage extérieur, abondant son travail et restant seule à la maison en contact avec son défunt à travers l'écriture.

«Tu comprends maintenant pourquoi je veux rester seule ? Avec toi. Tu est là, près de moi. Cela me suffit.»⁸⁴

Aïda est complètement brisée, elle se sent terriblement seule et perdue. Le chagrin, le malheur, la culpabilité ont la rognent au fin au fond de son âme.

«Aucun remède ne peut venir à bout de l'absence"»⁸⁵

Il difficile pour cette maman d'accepter l'absence éternelle de son être cher surtout si il est le seul homme existant dans sa vie.

« La solitude est mon horizon»⁸⁶

Dans les extraits suivants Aïda nous montre avec tristesse les moments les plus dures qu'elle doit affronter quotidiennement celle de la nuit et le moment dîner.

«La nuit enfante la solitude.»⁸⁷

⁸²Ibid, p. 39

⁸³Larousse, p.397

⁸⁴Op. cit, p. 86

⁸⁵Ibid, p. 68

⁸⁶Ibid, p. 58

⁸⁷Ibid, p. 58

« Les moments les plus difficiles, le sais-tu?, sont ceux que je passe dans la cuisine. Je ne parle pas des quelques minutes qui me sont nécessaires à présent pour préparer un repas. Je parle des moments où je dois affronter la solitude. Manger seule»⁸⁸

Tout ceci souligne que Aïda vit dans un grand conflit face à cette solitude qu'elle accompagnée, elle se sent incapable d'habituer que son fils n'est plus vivant, surtout que son existence est toujours marqué et irremplaçable.

«Il me faut vivre seule ton irrémédiable absence»⁸⁹

Aïda *«Cette femme vidée de sa substance»⁹⁰*, tente de combattre ses douleurs et sa solitude à travers l'écriture des lettres adressées à son fils:

III.4.3 La Haine : « Est une hostilité très profonde, une exécution, et une aversion intense envers quelqu' un ou quelque chose »⁹¹. Ce sentiment venant du plus profond pousse la personne à commettre les choses les plus atroces comme le cas de notre protagoniste.

En effet, Depuis la perte terrible de Nadir, Aïda a perdu tout désir de continuer à vivre jusqu'au jour où elle voit le visage de l'assassin de son fils à travers la photo que Hakim lui apporte à sa demande.

Quand Aïda apprend que l'homme en question est vivant libre sous la loi de la concorde civile qui accord le pardon à tous les terroristes repentis, elle sent monter en elle une boule de colère et de haine, la poussant de déclencher un projet de vengeance.

«Je la porte en moi, cette haine, si forte, si présente qu'il me semble pouvoir la toucher, là, juste là, dans ma ventre. Cela fait comme une boule qui parfois remonte à la gorge. Une boule plus dure qu'une pierre, froide et si compacte qu'il m'est impossible d'en ignorer la présence ».⁹²

⁸⁸Ibid, p. 71

⁸⁹Ibid, p. 76

⁹⁰Ibid, p. 41

⁹¹<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/haine/38852> consulté le 10/08/2020

⁹²Op. cit, p. 108

*«Il est vivant. Il est là. Un jour, il sera face à moi. Fatalement. Pacé que je le veux ».*⁹³

La découverte de l'identité du terroriste marque un tournant dans la vie du notre héroïne. Cette dernière qui passe du personnage d'une mère enfouie de la douleur à celui du personnage d'une femme rebelle motivée par la haine et obsessionnée la vengeance.

*« Depuis que j'ai vu en photo, en photo seulement, le visage de celui qui a accompli sur toi l'innommable, l'irréparable [...] C'est, depuis que tu n'es plus là, mon seul avoir, mon seul bien. À présent, c'est la haine qui me tient debout »*⁹⁴

Dans les lettres qu'elle adresse quotidiennement à son défunt, Aïda exprime avec beaucoup de passion comment cette haine qui habite au fond de son cœur lui redonne la force de continuer de vivre et naît en elle le désir de la vengeance, et comment le mépris qu'elle ressent lui redonne le goût de la vie et même l'espoir de l'attente.

*«C'est la haine qui m'a redonné, au moment où je m'y attendais le moins, le goût de l'attente. Et, je dirais même plus, peut-être aussi celui de l'espoir.»*⁹⁵

Avec des mots lucides, Aïda nous montre combien elle se sent capable et prête de mettre fin les jours de celui qui a ôté la vie de son être cher.

*«Je sais maintenant qu'il faut haïr pour vouloir tuer. Il faut vraiment haïr quelqu'un du plus profond de son être pour envisager sa suppression.»*⁹⁶

III• 4• 4 La vengeance : est un sentiment naît dans le flamme de la colère et l'injustice et nourrie par la haine. Elle le résultat d'un traumatisme psychologique.

La personne blessée ne veut pas pardonner ou oublier mais il cherche toujours de faire payer le coupable et le faire souffrir.

Ce thème est bien présenté dans notre corpus à travers le personnage principal Aïda dont son fils est assassiné dans les années sombres et qui décide de se venger pour récupérer la paix volée de sa vie loin de répondre favorablement aux sirènes de la réconciliation nationale.

⁹³Ibid; p. 46

⁹⁴Ibid, p. 108

⁹⁵Ibid, P.141

⁹⁶Ibid; p. 128

«décide d'aller à la recherche de ton assassin»⁹⁷

«C'est, depuis que tu n'es plus là, mon seul avoir, mon seul bien. À présent, c'est la haine qui me tient debout [...] Je me sens prête à affronter tous ceux qui viendraient me parler de réconciliation [...] Ceux qui me parlent de pardon, aux mieux de stratégie de compromis. Et plus encore, sans doute pour m'appâter, de rédemption par le pardon. Ceux-là préfèrent ignorer que pour moi- mais pas seulement- le cauchemar ne commence au moment précis où j'ouvre les yeux sur la lumière de jouer. De chaque jour.»⁹⁸

L'idée de vengeance est devenue pour cette femme rebelle aveuglée par la haine infinie une obsession qui ne la quitte plus et un but qu'elle attend de le réaliser impatiemment surtout après avoir découvert l'identité de tueur.

«Même si je connais maintenant le nom de celui qui m'a dépossédé de toi, de ta voix, de ton souffle, de ton odeur. je ne sais rien de lui. Pas encore. Et je ne veux pas le nommer. Je sais seulement qu'il ne venait pas de loin.»⁹⁹

Aïda entame secrètement son enquête et petit à petit elle a pu avancer dans la réalisation de son objectif grâce à la collaboration de Hakim et Kheïra sans connaître ses intentions meurtrières.

Dans les extraits suivants, Aïda nous montre comment elle pu convaincre Hakim de lui procurer une arme et de lui apprendre des cours de tir. Et comment le destin a mis à son chemin la femme nommée Kheïra qui l'a aidé de trouver l'assassin.

«J'ai commencé par lui dire, très simplement, que je vivais dans la peur. Une peur qui me tient éveillé la nuit, aux aguets, à l'écoute du moindre bruit. Je lui ai longuement parlé avec de mon isolement, de mes craintes de me voir agressée à mon tour. Qui sait si ce n'était pas moi qu'on voulait atteindre? qui me tient éveillée la nuit, aux aguets, à l'écoute du moindre bruit. J'ai longuement insisté sur les regards et les comportements menaçants que j'aurais surpris sur mon passage dans les rues du volet, dans notre côté, et même l'immeuble .Il fallait que je sois convaincante. Et je sais l'être quand je pourrais un objectif.»¹⁰⁰

Et également:

⁹⁷Ibid, p. 141

⁹⁸Ibid, p. 108-110

⁹⁹Ibid, p. 46

¹⁰⁰Ibid, p. 78

«C' est à elle, qui connaît presque toutes les familles du village et des alentours Puisqu'elle va faire des ménages dans plusieurs maisons, que j'ai posé la question. Connais-tu la famille R.? Le nom a eu du mal à franchir mes lèvres. En parlant, j'ai détourné la tête. Je ne voulais pas qu'elle deviné l'importance que j'accordais à sa réponse. Oh mon Dieu! Tu les connais? M'a-t-elle répondu en se frappant les cuisses, geste qui à lui seul exprimait sa stupéfaction et présageait ce qui allait suivre. Est-ce vraiment ce que l'on peut appeler le hasard? Hasard au destin? Qui a cette femme sur ma route? N'est-ce pas une raison supplémentaire, s'il en fallait une, de me conforter dans l'idée que doit être accompli? Qui pourrait maintenant m'empêcher de mener à bien mon entreprise?»¹⁰¹

Finale­ment, Aïda a arrivé au bout de sa maison mais malheureusement elle a tué Hakim, l'ami meilleur de son fils qui avait essayé de détourner l'arme.

«C'est Hakim qui a détourné mon arme. Pourquoi, ô mon Dieu, pourquoi? [...] Mes mains tachées de son sang. C'est moi qui l'ai tué.»¹⁰²

D'après cette scène tragique et inattendue, nous constatons que le projet de la vengeance ouvre la porte d'une douleur infinie de plusieurs femmes et aussi transforme notre protagoniste en femme criminelle.

¹⁰¹*Ibid*, p. 140

¹⁰²*Ibid*, p. 183

CONCLUSION

Au terme de ce modeste travail de recherche autour du désir de la vengeance contre les terroristes dans « *Puisque mon cœur est mort* » de Maïssa Bey et qui consiste à répondre à la problématique que nous avons posé autour de la notion de la vengeance comme un motif pour dépasser les douleurs dans le corpus cité ci-dessus, nous pouvons conclure comme suit:

Dans le premier chapitre, nous avons essayé de présenter la romancière et le corpus choisis et surtout le contexte socio-historique pour mieux comprendre le contenu de l'œuvre.

Dans le deuxième chapitre, nous avons analysé les indices para-textuels qui entoure notre corpus plus précisément (titre, Incipit et épilogue) à fin d'éclairer notre étude et puis nous avons passé à l'étude et l'identification des genres littéraires abordés (épistolaire et policier).

Le dernier chapitre a été consacré à l'analyse sémiologique du personnage principal et l'étude thématique des thèmes liée à notre recherche.

Après avoir analysé notre corpus, nous avons abouti aux résultats suivants :

D'abord, nous avons constaté que l'histoire racontée dans notre corpus n'est qu'un témoignage sur la réalité atroce que vivait le peuple algérien durant la décennie du terrorisme , et à travers l'image de Aïda personnage principal , la romancière Maïssa Bey veut attirer l'attention du lecteur sur les souffrances silencieuses des victimes du terrorisme et souligner l'importance de la révolte contre l'injustice.

Ensuite, la vengeance se manifeste comme une lutte et révolte d'une mère blessée contre l'oubli imposé et le silence obligé par la loi de la Concorde civile.

Enfin, la vengeance a mis notre héroïne dans un chemin fermé plein de culpabilité et des remords et l'a transformé en une femme criminelle aveuglée par la haine. Ce qui confirme les hypothèses posées au début de notre mémoire.

En guise de conclusion, notre travail de recherche n'est qu'une analyse simple qui demeure à compléter par des recherches ultérieurs au futur.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus d'étude

BEY, Maïssa, « *Puisque mon cœur est mort* », Alger, Barzakh, 2010.

Ouvrage théoriques

BONN Charles et BOUALIT Farida, *Paysages littéraires algériens des années 90: témoigner d'une tragédie ? Etude littéraires maghrébines*, n°14, Paris, L' Harmattan, 1999, P07.

DEL UNGO, Andrea, *Pour une poétique de l'incipit*, in Poétique n°94, Avril1993.

DUCHET, Claude, *élément de titrologie romanesque in littérature*, n° 12, décembre 1973.

HAMON,Philippe, *texte et idéologie*, Puf, Ecriture, 1984 p56-58.

HAMON,Philippe, *texte et idéologie*, Puff, 1985, p105.

HOEK,Léo H, *La Marque du titre*, La Haye, Mouton, 1984.

JARRETY, Michel, *Lexique des termes littéraires*, Paris, Livre de poche, 2015.

TOURTEAU, Jean Jacques, *les mots*. Paris, Gallimard, 1973.

Dictionnaire consultés :

Dictionnaire, *Le Petit Robert*, 2008

Dictionnaire, *Larousse de français* P397.

Articles :

1. BEY, Maïssa, *Revue Algérie*, littérature n05,1996,p77, consulté le 04/03/2020, 10:00
2. HAAMMADOU, Ghania ,Extrait de son article;»*littérature algérienne :l'empreinte du chaos* »,Du journal algérien, Le matin n°2873,lundi 06 aout 2001,consulté le 04/03/2020, 10:30
3. HAMON, Philippe, « *pour un statut sémiologique du personnage*, in littérature n06,1972,littérature mai,p86-110, consulté le 06/07/2020,11:00
4. HAMON, Philippe, « *pour un statut sémiologique du personnage*», dans Poétique de récit, Paris, Seuil, p 114, consulté le 06/07/2020, 10:40mn

Sitographie:

In « Africain Succès: Biographie de Maïssa Bey », août 2008 [En ligne].URL: <http://www.africansuccess.org/visuFiche.php?lang=fr&id=630>, consulté le 03/03/2020.

In « Le précis des arts et des lettres : Maïssa Bey, l'auteur qui subjugué », septembre 2010 [En ligne].URL : <http://tertag.over-blog.com/article-maissa-bey-l-auteur-qui-subjugué-56895425.html>, consulté le 03/03/2020.

Traduit du: <http://www.maghrebvoices.com/> consulté le 03/03/2020.

<https://www.maxicours.com/se/cours/lettres-persanes-de-montesquieu/> consulté le : 01 /06 /2020

(En ligne)URL : www.fabula.com. consulté 01/07/2020 à 10h23min.1

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/th%C3%A8me/77701>

<http://www.la-definition.fr/definition/douleur>

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/haine/38852>

Résumé:

Notre travail consiste à l'étude de la notion de la vengeance contre les terroristes dans l'œuvre de Puisque mon cœur est mort afin de montrer les souffrances silencieuses des victimes du terrorisme et leur révolte contre l'injustice et l'oubli imposée par la loi de Concorde civile pour retrouver la paix.

Mots clés : vengeance, transgression de la société, décennie noire, victime, bourreau, Concorde civile, douleur, révolte.

Abstract:

Our research revolves around the study of the idea of revenge against terrorists in a novel since my heart died for the writer Maïssa Bey, with the aim of showing the silent suffering of the victims of terrorism and their revenge against injustice and oblivion imposed under the Civil Security Act in order to find peace.

Key words : revenge, pains, emergency literature, victims of terrorism, concord civil.

ملخص:

يتمحور بحثنا حول دراسة فكرة الانتقام من الإرهابيين في رواية منذ أن قلبي مات للكاتبة ميساء باي وذلك بهدف تبيان المعاناة الصامتة لضحايا الإرهاب و تأثرهم ضد النسيان المفروض تحت قانون الأمن المدني من أجل إيجاد السلام.

الكلمات المفتاحية : انتقام ، آلام ، أدب الطوارئ، ضحايا الارهاب، الأمن المدني.